

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée, Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[64. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive d'Orbec et je prends moi-même à la poste, en passant ici, votre n°64.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°106/144

Information générales

Langue Français

Cote

- 238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/405-406

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription[Madame la Princesse de Lieven
Rue de Rivoli hôtel de la Terrasse
Paris]

N°63. Lisieux, Vendredi 10 h 1/4

J'arrive d' Osbée et je prends moi-même à la poste, en passant ici, votre n° 64 moi aussi, j'ai poussé intérieurement un cri d'effroi. et la fin, la fin de cette courte lettre me laisse tout mon effroi. Pourquoi étiez-vous à 1 heure, plus malade, plus tremblante qu'à 9 heures ? Que vous a t-on annoncé ? Que vous a-t-on dit ? Comment se fait-il que vous ne m'en disiez pas un mot, un seul mot ? Mon amie, j'ai horreur de l'exagération des paroles ; mais je suis au supplice. Je serai au supplice jusqu'à demain. Et que sais-je ce qui sera après la lettre de demain ? Cependant je suis sûr. C'est impossible. Que c'est long jusqu'à demain ? Si j'étais seul ! Si personne ne me voyait ! Et pourtant, non. J'hésiterais à cause de vous. Il faut attendre. Mais qu'au moins, je sois avec vous, près de vous, dans votre cœur, sur votre cœur. Dearest, le mien est à vous, tout à vous, pour toujours à vous, pour toujours. Et à vous, comme vous ne le savez pas, comme vous ne le saurez jamais ; avec plus de tendresse, d'amour, de désir, d'espérance, de crainte, plus de bonheur ou de malheur possible que je ne le savais moi-même, il y a un quart d'heure. Adieu. Adieu. Cinq ou six personnes m'attendent. Adieu. Quel adieu !

Je n'ai sous ma main ni enveloppe, ni cire noire et je suis très pressé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/999>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur238
Date précise de la lettreVendredi 20 octobre 1837
Heure10 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Maison la Chaux de Fonds
De la Poste Hotel la Gare

Paris



95

l'heure, il est à jeudi
dans moins de six mois, au printemps 1844.
Mais je suis pour l'interrogation, non pas pour l'opposition.
Et la fin de la fin de cette cause sera, je crois, plus
que l'heure. Pourquoi? Parce que l'heure, plus
naturelle que tout autre que j'aurai dans l'heure
dans moins de six mois, sera celle de l'assassinat
de quelqu'un, ou de quelque chose qui sera mort,
ou mort? Ainsi que je trouve de l'opposition
de partie, mais je trouve un rapport. Si l'on a
l'opposition, mais pas de rapport. Si l'on a
après la lecture de l'assassinat, le rapport, je dirai que
c'est impossible. Mais est-il pas possible d'avoir l'
assassinat? Si personne ne va rapporter? Ce
peut-être, mais l'assassinat n'est pas une affaire
qui attire l'attention. Mais pour nous, j'aurai moins
peur de voir deux ou trois, voire même quatre
l'assassinat à une heure à une autre heure. Deux
peur de l'assassinat. Mais une heure, comme nous ne l'avons
pas, sommes-nous de la partie? J'aurai, au moins
de l'assassinat, de deux ou trois, au moins
plus de l'assassinat, ou de quelque chose qui sera
de l'assassinat, mais moins. Il y a un point d'assassinat
qui sera moins. Mais au moins deux personnes se tueront.
Tout cela!

Il n'y a pas une heure
qui n'attire pas l'attention, et je suis de l'opposition.